

Cupidon pleurant Psyché

Antoine ARNAULT

La scène est dans le palais et les jardins où il l'avait transportée.

Récitatif

Palais où respira Psyché,
Dans votre enceinte, hélas ! quel intérêt m'entraîne ?
Le désespoir m'en avait arraché.
Est-ce donc lui qui m'y ramène ?

Air

Si mon courroux m'est odieux,
Si ma rigueur fait mon supplice,
Pourquoi revenir en ces lieux
Où tout m'en prouve la justice ?
Ah ! cette lampe, ce poignard,
Disent sans cesse à mon regard
Les attentats de l'inhumaine !
Rendons-lui fureurs pour fureurs.
Je me plais aussi dans les pleurs,
Je suis aussi dieu de la haine !

Récitatif

Ou plutôt fuyons-les, ces odieux témoins
De la plus noire ingratitude.
Ce bois à ma douleur fait espérer du moins
Une plus douce solitude.



Cantabile

Qu'il est changé, cet asile enchanteur
Dont Psyché n'est plus souveraine,
Ce bois confident de mon cœur,
Jadis riant de mon bonheur,
Aujourd'hui triste de ma peine !
Sont-ce là ces heureux bosquets
Dont le myrte et la rose embellissaient l'ombrage ?
De mon sort trop fidèle image,
La rose ici s'éteint sous la ronce sauvage,
Et le myrte affligé sèche au pied des cyprès.
Le demi-jour si doux qu'y cherchait ma tendresse,
N'est plus qu'une sombre clarté,
Qu'une douteuse obscurité,
Horrible même à ma tristesse.
Tout gémit : les zéphyr, les flots,
Partageant la douleur dont mon âme est atteinte,
N'y soupirent que des sanglots
Et n'y murmure que la plainte.
Philomèle a fui ces déserts ;
Ils ne redisent plus son chant plaintif et tendre,
Et l'oiseau de la nuit lui seul fait entendre
Ses lugubres concerts.

Récitatif

Tant de mélancolie et m'étonne et me touche !
Un seul mot la ferait cesser.
Ce mot est dans mon cœur ; se peut-il que ma bouche
Se refuse à le prononcer ?

Air

Non, je veux en vain m'efforcer
De renoncer à la cruelle ;
Ce cœur qu'elle a voulu percer,
Malgré moi ce cœur la rappelle.
Hélas ! si de mon souvenir
Je ne dois jamais la bannir,
Pourquoi prolonger son absence ?
C'est un destin trop rigoureux
Que d'être à la fois malheureux

Par son crime et par ma vengeance.

Rondeau

Viens consoler par ton retour
Le deuil affreux qui m'environne ;
Viens, Psyché, le plus tendre amour
N'est-il pas celui qui pardonne ?

Myrtes flétris, relevez-vous ;
Relève-toi, rose nouvelle ;
Reprends tes accords les plus doux,
Mélodieuse Philomèle.

Viens consoler par ton retour
Le deuil affreux qui m'environne ;
Viens, Psyché, le plus tendre amour
N'est-il pas celui qui pardonne ?